La beauté ou la croissance ?

Marc 13 :1 Tandis que Jésus sortait du temple, un de ses disciples lui dit : « Maître, regarde ! Quelles belles pierres, quelles grandes constructions !» 2 Jésus lui répondit : « Tu vois ces grandes constructions ? Il ne restera pas ici une seule pierre posée sur une autre ; tout sera renversé. »
3 Jésus s'assit au mont des Oliviers, en face du temple. Pierre, Jacques, Jean et André, qui étaient seuls avec lui, lui demandèrent : 4 « Dis-nous **quand** cela se passera et quel **signe** indiquera le moment où toutes ces choses doivent arriver. » 5 Alors Jésus se mit à leur dire :

L a dernière fois, je vous avais parlé des deux premiers versets. Je vais en introduction vous résumer ce qui en a été dit. Dans un second temps, je vais développer un autre aspect que ces versets m'ont révélé et je terminerai par vous parler de ce que ces versets m'inspirent sur la croissance de l'église.

Nous avons vu qu'un des disciples vient de s'extasier devant ce qu'on peut appeler au sens propre 'une œuvre morte' : « Tu as vu le beau temple ? Tu as vu comme l'édifice est majestueux. » Pour rappel, une œuvre morte, selon la définition de David, c'est une action Canada Dry du chrétien. Ça ressemble à de l'alcool, ça a le goût de l'alcool, mais ce n'est pas de l'alcool. Traduction : c'est une action légitime, honorable, mais pas dans l'idée de Dieu. Ce temple par exemple, a subi des embellissements commandés par Hérode et non pas par son architecte en chef, à savoir le Seigneur lui-même. Et ce temple est déjà une œuvre morte, parce que Jésus prophétise sa destruction. Les belles pierres sont juste du Canada Dry ! De même, une église peut être fondée sur un appel de Dieu, puis à force d'impulsions dans lesquelles le Seigneur n'est pas, elle peut devenir quelque chose de beau : « Des cultes d'adoration parfaits, elle est organisée, il y a plein d'activité » mais toutes ces qualités ne sont pas forcément le chemin que le Seigneur a prévu pour elle. Je pense qu'on est tous d'accord, nous ne voulons pas bâtir notre église comme une belle œuvre. L'important n'est pas dans ce qui est visible : le nombre, le bâtiment. A côté de ce qui est visible, il y a aussi les activités. L'important n'est pas non plus dans ce que nous pensons rater comme occasions ou dans les activités que nous avons ou que nous n'avons pas. Je le répète, l'important n'est pas dans les occasions ratées, nous ne vivons pas dans l'urgence activiste, l'important est l'appel du Seigneur et sa vision pour nous. Il est rare d'entendre une parole de bienveillance envers une église. J'imagine qu'il y a toujours mille et une choses à améliorer. Et donc, en ce qui nous concerne, vous voyez notre nombre ? Faible. Notre bâtiment ? Ce n'est pas le temple de Jérusalem. Notre implantation ? Nous ne sommes pas en face du mont des oliviers ! Nos activités ? Respect pour tout ce qui se fait, mais en regardant tout cela, je pense qu'on peut dire qu'on ne risque pas la destruction à cause de notre beauté ostentatoire ! Remarquez que le corollaire de cela, est qu'on peut y inviter Jésus. Nous risquerions d'autres prophéties sur nous, mais pas celle de destruction pour beauté excessive !

Une jeune fille un jour, vient voir son pasteur, elle est très inquiète :

« Pasteur, chaque jour, quand je me réveille, je trouve que je suis de plus en plus jolie. Pensez-vous que c'est un péché ? »

« Non ma fille, sois tranquille, c'est juste une erreur »

Donc pas de panique, nous ne sommes pas de belles pierres ! Mais j'ai aussi entendu une parole de quelqu'un ici qui m'a fait du bien, quelqu'un a dit ici : « l'important, ce n'est pas ce que nous pensons de nous-mêmes, l'important c'est ce que le Seigneur en pense ». Merci, tu ne peux pas savoir comme il est bon d'entendre cela. Je ne sais pas ce que le Seigneur pense de nous, mais nous existons toujours. Quant à savoir si nous sommes du Canada Dry ou une œuvre vivante, l'important, c'est ce que le Seigneur en pense. Mais j'y reviendrai à la fin, pour tenter une piste de réflexion là-dessus.

Aujourd'hui, après ce rappel sur les deux premiers versets, je voudrais continuer avec les versets 3 à 5.

Les deux premiers versets et les trois suivants ont une similitude narrative qui m'a frappée. Au verset 1, Jésus sort du temple, et le verset 3 est son miroir, parce que Jésus bouge, il va s'asseoir au mont des oliviers. Il y a du mouvement en 1 et 3 ! Au verset 2, Jésus répond au disciple, quand il lui dit « tu vois ces pierres…. » et au verset miroir 5, « Alors Jésus se mit à leur dire ». Il explique encore. Jésus bouge et Jésus s'explique.

Jésus quitte un lieu et emmène ses fidèles vers un autre, dans les deux cas, il leur parle et leur donne la raison de ses choix. On va le voir, il leur donne des raisons très limitées, mais il parle quand même. Dans notre vie chrétienne, nous sommes ainsi appelés à suivre le Maître. Le Seigneur nous précède et marche toujours en avance de phase. Nous souvent nous trainons encore en arrière, mais au fil du temps, quand on réalise que le Seigneur nous précède, je trouve qu'il se développe dans nos cœur une belle confiance, cela s'appelle la foi, et nous nous attendons au Seigneur. Et souvent, il nous emmène là où nous ne pensions pas être ou aller. Et la foi qui consiste à suivre le Maître, très souvent sans savoir où ni pourquoi, c'est le contraire de ce qu'on lit ici. Au verset 2, l'un des disciples profère une bêtise, et dans le verset miroir, le 3, les disciples cette fois ci, plutôt que de prendre parti pour une œuvre qui est déjà morte, parce que condamnés par Jésus, cette fois-ci, ils adoptent une attitude réceptive « 4 Dis-nous quand cela se passera et quel signe… ». Dans ces trois nouveaux versets, leur attitude réceptive reste une attitude terre à terre, ils veulent savoir quand et ils veulent savoir comment, non seulement le temple, mais toutes ces choses, c'est-à-dire le monde, sera détruit, et cela histoire d'être les maîtres à bord de leur vie par le savoir que cela leur confèrera. Leur attitude est : je veux suivre le Maître, mais suivre ne me suffit pas, je dois aussi savoir. Ben oui, le Messie qui est à côté d'eux, c'est un peu une aubaine pour satisfaire leur curiosité. Je dois dire qu'il y a des fois, où suivre le maître est plus difficile qu'à d'autres occasions. Quand il faut le suivre, sans savoir le pourquoi, d'un malheur, d'une maladie, qu'elle nous touche nous ou un proche, et accepter le silence de Dieu, oui c'est difficile. Et comme le Maître chemine avec nous, la question qu'on lui pose le plus souvent est « Pourquoi ? » Savoir, ce n'est pas mauvais en soi, le problème ici, c'est que les disciples ne se contentent pas de la parole du Maître. Dans leur quête de savoir, les disciples voudraient entraîner Jésus vers un élargissement de leurs perspectives. Ils ne se contentent pas de la parole du Maître et veulent connaître des signes. Ces versets 1-5 mettent en scène des disciples qui

1. se laissent impressionner par quelque chose de périmé (le Temple) ;

2. ne se satisfont pas de la parole du Maître mais veulent connaître des signes ;

3. assimilent, sans que les paroles de Jésus ne leur en aient donné la possibilité, destruction du Temple et fin du monde.

C'est peu de dire que, pour le lecteur attentif, les disciples sont dès le début en porte-à-faux avec le Maître et qu'un malentendu s'installe et demeure tout au long du récit. Vous connaissez la suite du récit, c'est un des passages apocalyptiques de signes de la fin des temps. Les disciples ont deux questions : quand et quels signes. Jésus répond-il ou non à ses disciples ? En ce qui concerne les signes, et à première vue, Jésus semble vouloir entrer dans leur jeu puisqu'il accepte de parler des signes avant-coureurs de la fin des temps. Mais à première vue seulement, mais ce n'est pas le but du message d'aujourd'hui. Je passe pour l'instant sur les signes, mais il y a aussi le « Quand ». Parce qu'après avoir prophétisé des évènements plus apocalyptiques les uns que les autres, Jésus répond aux disciples au verset 32 :

32 « Cependant personne ne sait quand viendra ce jour ou cette heure, pas même les anges dans les cieux, ni même le Fils ; le Père seul le sait.

Pour ce qui concerne le jour et l'heure où tout se terminera, mes paroles ne vous seront d'aucun secours puisque je n'en sais rien (v.32). Le Maître qu'ils interrogent ne peut en fait leur donner la clef de l'histoire. La soif de savoir se brise ici sur un Messie qui n'est pas le Tout-Puissant que l'on aimerait avoir à son côté. Mais Jésus est le Messie acceptant paisiblement de ne pas tout savoir. Jésus est le Messie acceptant paisiblement de ne pas tout savoir.

Pourquoi ne pouvons-nous pas accepter, comme Jésus, de faire des pas de foi, sans tout savoir ? Est-ce qu'on peut accepter paisiblement, de ne pas tout savoir ? Est-ce qu'on peut accepter paisiblement, de ne pas tout faire ? L'important n'est pas dans ce que nous pensons rater comme occasions par absence d'action, l'important n'est pas dans les occasions ratées, l'important est l'appel du Seigneur et sa vision pour nous. La bible tait de manière miséricordieuse le nom de ce disciple. Ainsi n'importe qui peut s'y identifier. Je pourrais parfaitement me reconnaitre dans cette déclaration d'artiste sur la beauté du temple. Je suis souvent auteur de telles réflexions dénuées d'équilibre et de nuance. J'imagine que tous, nous pouvons nous reconnaître dans ce disciple. Alors j'ai joué le jeu de décortiquer ma vie en cinq versets. Le pentathlon de la foi. En ce qui me concerne, ma vie avant de rencontrer le Seigneur était un beau temple. Dans cette vie d'avant, le Seigneur m'a sorti de mon beau temple un soir, comme dans ce récit. Il allait de Jérusalem à Béthanie, il a traversé le torrent du Cédron et il a gravi le mont des Oliviers et c'est là qu'il s'est assis avec moi, en face de mon temple. Du haut du mont des Oliviers, toute la ville de Jérusalem étalait sous mes yeux ses édifices sur la colline opposée. Je peux voir à travers ce récit et à travers les yeux de Jésus, le temple de ma vie d'avant, et devant ce spectacle, Jésus annonce la ruine de la cité. Puis, il plonge ses regards dans le plus lointain avenir, jusqu'au jour de sa gloire. Ce jour de sa gloire, dont je ne sais pas quand il arrivera, je sais au moins où il arrivera : il arrivera sur le mont des oliviers, là où j'ai choisi d'être avec lui. Le mont des oliviers, c'est de là que le Seigneur sera enlevé au ciel 50 jours après sa résurrection. C'est aussi le mont des oliviers qui sera le témoin de son retour.

Le mont des oliviers, c'est ta vie de chrétien d'aujourd'hui, c'est ton espoir d'éternité. Au mont des oliviers, ton temple personnel détruit a laissé la place à une vie de foi, où tu t'engages avec un état de cœur complètement changé, désormais, tu t'attends au Seigneur parce que tu sais qu'il marche devant toi, et parce que tu sais qu'il te parle, et tu construis ta vie non pas

en suivant des voies esthétiques, en suivant l'urgence que tu vois autour de toi, en suivant tes idées, ton expérience, mais en t'attendant à la voix du Seigneur pour ta vie. Peu après que le Seigneur a détruit mon beau temple, je me suis retrouvé à mon premier camp chrétien d'été. A la fin de ce camp, l'enseignant a lancé un appel aux quelques cent personnes qui étaient devant lui. Suite à l'enseignement que nous avons eu toute cette semaine, il a demandé à tous ceux qui voulaient être un berger de se lever. Et là, tout le monde, absolument tout le monde, moins une personne, s'est levé d'un seul mouvement et sans aucune hésitation comme l'armée rouge à la parade. Devinez qui ne s'est pas levé ? Je ne me suis pas levé, parce que je m'attendais à avoir un temps de réflexion. J'ai été surpris par cette spontanéité unanime, et finalement, parce que c'est difficile d'être le seul qui soit resté assis, je me suis levé aussi, sans avoir eu le temps de prendre une décision raisonnée. Ne pas savoir, mais se lever quand même. C'est un appel que j'ai pris au sérieux. Cet appel a marché à côté de moi toute ma vie. Et là, il y eut les années « Quand ? » et les années « Comment ? ». Seigneur, quand est ce que je serai un berger pour les autres, à quels signes est-ce que je reconnaîtrai cela ? Si au fil du temps, à plusieurs occasions, des gens que je connaissais ou de parfaits inconnus m'ont prophétisé ce ministère, aujourd'hui, vous savez quoi ? Cela ne me préoccupe plus du tout. Le temps qui est important, c'est celui du Seigneur. Le signe qui est important, c'est celui qui m'est donné. Et même si j'ai pris cet appel au sérieux, je ne me préoccupe ni du quand, ni du comment et encore moins de son accomplissement, suivre le Seigneur me suffit. Aujourd'hui, je suis à un moment charnière de ma vie, et je ne suis ni dans le « quand ? » ni dans le « Comment ? « et encore moins dans le « pourquoi ? ». Je sais que le Seigneur va marcher devant moi, il est en train de brûler le temple qui est derrière moi et qui a occupé les quelques 40 dernières années de ma vie, je parle de mon activité professionnelle, et j'attends de voir quel sera le mont des oliviers où il va s'assoir avec nous, je parle de Corine et moi. Les belles pierres, ce sont toutes ces choses que je fais avec mes talents naturels, ce sont les rêves personnels que je conçois, et les rêves à deux dont nous pouvons parler avec Corine et qui sont beaux à mes yeux. En ce moment, nos rêves partent dans toutes les directions, mais nous avons dans notre cœur la place qui attend d'accueillir le rêve du Seigneur pour nous. Si vous êtes à un moment charnière de votre vie, et que vous savez que le temple derrière vous va brûler, j'aimerais souligner un danger qui est devant nous. Ce danger, les disciples sont tombés dedans. Jésus leur a clairement montré aussi, que ce magnifique temple, de trois années passées ensemble allait lui aussi brûler. Parce qu'il a d'autres plans pour eux. Il va mourir, et les disciples tout à coup, après la crucifixion, ne voient absolument pas, à vues humaines, comment leurs dessins prophétisés maintes et maintes fois vont s'accomplir. Et vous savez ce qu'ils vont faire ? Pierre, entraîne une poignée d'entre eux, dont Jean et Jacques, et très probablement aussi André, qui est son frère, à leur tout premier temple, celui que Jésus a brûlé il y a un moment quand il les a appelés à la fin d'une nuit de pêche infructueuse, et qu'il a dit à Pierre que désormais, il serait pêcheur d'homme. Après la crucifixion, Pierre retourne à son premier métier et il entraîne d'autres disciples à sa suite.

Dans les moments charnières de vos vies, la tentation sera très forte de retourner à la vie d'avant, celle qui vous est connue. Et je peux vous garantir, que si cette tentation n'est pas en vous, quelqu'un va se charger de la mettre en vous pour vous détourner du chemin que le maître a prévu pour vous. Cela m'est arrivé trois fois cette semaine. Séduction, flatterie, amitié, gentillesse, et respect sont les éléments mis en œuvre pour me détourner de ce que je sens être la suite pour moi. Cela s'est donc passé pour les disciples. C'est dans le chapitre 20 de l'évangile de Jean, qu'on voit qu'ils sont retournés à leur vie d'avant, et ils sont là, à

avoir passé une nuit infructueuse à pêcher sur le lac de Génésareth. Ils n'attrapent rien. Parce que leur vie de pêcheur, elle n'a plus lieu d'être. Et le Seigneur ne les a pas laissés ainsi, mais il est venu à eux au petit matin quand ils se sont échoués épuisés sur la grève, et il leur a préparé un petit déjeuner. Ensuite, il a fait comprendre à Pierre qu'il ne cherchait pas un homme à la hauteur, mais un homme qui le suit. Pas un homme qui fait de grandes choses, mais un homme qui le suivra. Et lui a laissé la mission que nous connaissons tous.

J'arrive doucement vers une conclusion.

L'évangéliste va vous dire qu'il faut que l'église croisse en nombre, le prophète qu'il faut qu'elle ait une vision, le pasteur qu'il faut que l'église prenne soin des siens, le diacre qu'il faut qu'elle s'occupe des nécessiteux. Certains, vont dire tout cela à la fois ! On peut mesurer la croissance de l'église à tout cela et tout cela n'est pas incompatible l'un avec l'autre et peut se développer de manière harmonieuse, et je suis d'accord avec tout cela. Mais si on suit ce que je viens de dérouler, il n'y a pas que le côté visible qui soit important. Pour moi, la croissance de l'église, elle est essentiellement souterraine et mystérieuse. Elle est cachée parce que la croissance, c'est quand les gens entrent dans ce que le Seigneur a prévu pour eux. Alors vous allez me dire : mais l'évangéliste, le prophète, le pasteur et le diacre, ce n'est pas ce qu'ils font ? Oui oui, et c'est très bien mais ce n'est pas mon propos.

Qu'une église soit gigantesque ou petite, rayonnante ou confidentielle, cachée, persécutée, peu importe, on ne la mesure pas avec le mètre étalon dont on se sert en sport ou dans les affaires.

Le mètre étalon, il ne peut pas être visible. Il est à l'image de ce qu'est une église, un corps spirituel, nous sommes l'église du Christ. L'église du Christ ne se mesure pas avec les unités « mètre, kilogramme, seconde et ampère » de la physique, ou le dollar de l'économie ou avec un compte-personne d'un jour de manif.

La croissance, ce n'est pas une mécanique, la croissance est un processus spirituel.

Enfin, la croissance ne conduit pas à l'esthétisme harmonieux architectural, ou organisationnel.

La croissance, comme je la vois, ce sont ces petites choses qui brûlent au fond de votre cœur, ces choses que le Seigneur a semés, ces choses dont vous vous saisissez par la foi, en disant au Seigneur : Je ne sais pas quand, je ne sais pas comment, mais je le prends !

Nos bancs, peut-être se vident-ils un peu, mais ce que je peux percevoir du mouvement du St Esprit parmi nous, ce sont des personnes qui se saisissent de leur appel. Pour moi, c'est ça la croissance. La croissance, ce n'est pas de faire plein de choses, mais de faire celles que le Seigneur nous donne.